

GENESE DES SCIENCES SOCIALES ET ACTION REFORMATRICE :
PARIS, LONDRES ET NEW YORK (1890-1930).

Christian TOPALOV

Directeur de recherche au CNRS

Chargé de conférences à l'EHESS

Compte-rendu d'enseignement 1988-1989

Le séminaire est consacré à l'étude des relations entre pratiques réformatrices et représentations savantes de la société dans trois grandes métropoles (Londres, Paris et New York) au cours des années 1890-1930, période où émergent à la fois les sciences et les politiques sociales modernes. L'approche comparative vise à faire ressortir, au-delà des spécificités des histoires intellectuelles et institutionnelles nationales, certains traits invariants des postures cognitives et pratiques qui prennent forme au début du XXe siècle dans les pays industrialisés.

Bien que les fondements d'une nouvelle posture regardant l'homme comme objet de science soient alors établis depuis longtemps, le tournant du siècle est marqué par l'entrée dans une nouvelle période : celle qui va donner naissance aux Welfare States d'un côté, et de l'autre à des sciences humaines qui revendiquent l'indépendance par rapport à leurs prémisses réformatrices. Et cependant, en ce moment originel, le travail d'oubli des relations entre savoirs et pouvoirs n'est pas encore consommé, et le monde de la réforme sociale est encore intimement lié à celui des disciplines académiques et professionnelles. La période, où abondent sciences et savants gommés des manuels, invite à l'étude des relations changeantes entre sciences "pures" et "appliquées", entre catégories théoriques, administratives et statistiques. Le séminaire veut contribuer à ce chantier en plein développement en l'élargissant à d'autres pays que le nôtre.

Le regard savant sur le peuple des villes, son environnement et son travail connaît dans les dernières décennies du siècle une double transformation. D'un côté, les "classes dangereuses" ou les "pauvres", notions-clefs depuis l'aube de la révolution industrielle, sont progressivement classifiés en catégories dont chacune est justiciable d'un traitement particulier, adapté à sa situation : ainsi les clients ordinaires de l'hôpital, de la workhouse ou des institutions de secours commencent à être gérés différemment selon qu'ils ont été catégorisés comme enfants, mères ou vieux indigents, chômeurs ou inaptés au travail, débiles ou délinquants juvéniles. En même temps, la "question sociale", notion centrale du XIXe siècle, se dissout en une série de "problèmes sociaux" distincts, traitables là aussi par des technologies particulières : sont ainsi autonomisés par exemple les problèmes de l'alcoolisme, de la tuberculose, de la scolarisation, de l'apprentissage, du logement et de l'urbanisme, du chômage.

Dans ce double processus de décomposition et recomposition, science et administration, étroitement mêlées, jouent un rôle essentiel. Elles ont pour agents des hommes nouveaux. La plupart d'entre eux se détachent des groupes sociaux où se recrutaient jusque là les milieux réformateurs : entrepreneurs "progressistes" et bourgeoisie philanthrope. Le notable éclairé, généraliste de la réforme sociale, tend à faire place au professionnel spécialisé. Chacune des disciplines et professions nouvelles revendique une légitimité scientifique propre, met au point des technologies autonomes, s'affirme par la création d'associations marquant sa spécificité et de lieux de formation organisant sa reproduction. Les années 1910 marquent de ce point de vue un tournant, qui prépare l'effacement, dans l'immédiat après guerre, de la génération précédente de réformateurs.

L'étude conduite dans le séminaire porte à la fois sur la réorganisation des représentations, l'élaboration et l'expérimentation de nouvelles propositions réformatrices, et sur les agents

sociaux de ces transformations. Deux secteurs de réforme ont été retenus : l'émergence de l'urbanisme comme discipline et la refonte des systèmes d'assistance corrélative de nouvelles méthodes de gestion des chômeurs.

En matière de réforme urbaine, l'étude a d'abord porté sur New York. On a examiné d'une part la constitution de la planification urbaine comme champ spécifique et ses relations avec les autres domaines de réforme sociale (la naissance du mouvement pour le city planning, 1900-1916), d'autre part l'émergence des catégories cognitives et pratiques qui fournissent un langage à ce mouvement (le vocabulaire de la "congestion urbaine", 1907-1910). Deux exposés ont porté ensuite sur Paris, l'un sur la place de l'habitat populaire dans les projets réformateurs des urbanistes en 1900-1925 (Susanna Magri, CNRS), l'autre sur la question de la "réforme de l'Etat" chez les professionnels de l'urbanisme en 1900-1930 (Jean Pierre Gaudin, CNRS). On a ensuite examiné de façon comparative le passage des expériences de logements ouvriers modèles à la vision d'une rationalisation de la croissance suburbaine, en montrant et discutant une série de projets et de réalisations dans les trois villes de 1880 à 1920.

La charnière du séminaire a été fournie par l'étude des représentations de la pauvreté urbaine à Londres dans les années 1880-1900. On a discuté l'enquête de Charles Booth -dont on a célébré cette année le centenaire en Grande Bretagne-, qui constitue un admirable exemple de l'articulation de la sociologie empirique naissante avec la transformation du regard réformateur sur la ville et le travail et la réorganisation des classifications sociales.

La seconde partie du séminaire a abordé l'examen de l'émergence de la catégorie de "chômeur" au tournant du siècle, principalement à Londres où la filiation entre Booth, Beveridge et Marshall a été mise en lumière à propos du thème du "sous-emploi". Pour ce qui est de Paris, un exposé a été présenté sur les débuts de la carrière de Max Lazard, qui illustre le passage de la philanthropie à une sociologie durkheimienne du chômage (Sandra Dab, Université de Paris VII).

Deux invités britanniques ont conclu le séminaire en présentant leurs recherches en cours. Raphael Samuel (Ruskin College, Oxford) a exposé l'évolution de l'idée de "taudis" dans la pensée sociale britannique de 1880 à 1960, et Gareth Stedman Jones (King's College, Cambridge) a montré les avatars de la catégorie supposée traditionnelle de "Cockney" de 1780 à 1980.

Publications

"Fazer a história da pesquisa urbana : a experiência francesa desde 1965". Espaço e Debates (São Paulo), vol. 8, n° 1, 1988, pp. 5-30.

"Aux origines de l'assurance chômage : note sur les secours de chômage syndicaux. Une comparaison Grande-Bretagne, France et Etats-Unis". In : Pierre Bouvier et Olivier Kourchid (eds.). France-USA. Les crises du travail et de la production. Paris, Méridiens Klincksieck, 1988, pp. 49-66.

"Dalla città-jardino alla città razionalizzata : una svolta del progetto riformatore, 1905-1925" (en collaboration avec Susanna Magri). Storia Urbana (Milano), n° 45, 1988, pp. 35-76.

"'Reconstruire' : l'habitat populaire au lendemain de la première guerre mondiale. Etude comparative France, Grande-Bretagne, Italie, Etats-Unis" (en collaboration avec Susanna Magri). Archives Européennes de Sociologie (Cambridge), vol. 29, n° 2, 1988, pp. 319-370.

Réforme de l'habitat populaire et naissance de l'urbanisme moderne aux Etats Unis (1900-1940). Paris, Centre de Sociologie Urbaine, 1988, 305 p.

"Alexander Keyssar. Out of work : the first century of unemployment in Massachusetts" (Note critique). Le Mouvement Social (Paris), n° 147, avril-juin 1989, pp.141-144.